Roger et Juliette, la tête cachée d’une capuche, s’approchaient d’une petite maison isolée. Le jardin autour de cette maison était proie aux mauvaises herbes et aux plantes sauvages au milieu desquels se trouvait un pommier vieux de plusieurs décennies. La voix séduisante de Juliette se fit entendre.

« La maison à l’air d’être abandonnée. On ne va pas y trouver de l’aide. »

Roger lui répondit : « Notre grand-mère n’a probablement plus la force de s’occuper de son jardin. »

« Comment quelqu’un qui n’a pas la force de s’occuper de son jardin pourrait survivre ? Ca fait des années que les importations de nourriture ont cessées, il faut se battre pour manger ! »

« Peut-être que quelqu’un l’aide. Papa ne nous a jamais beaucoup parlé d’elle, elle pourrait avoir eu d’autres enfants, qui s’occuperaient d’elle. »

« Si quelqu’un venait l’aider, pourquoi personne ne récolte ces pommes ? » Dit-elle en pointant le grand arbre du doigt.

« On verra. Si la maison est abandonnée, comme tu le dis, on pourra se servir. »

Ils frappèrent à la porte, mais pas de réponse. Ils frappent encore après une minute, toujours pas de réponse. Roger cria « IL Y A QUELQU’UN ? », mais pas de réponse. La porte n’était pas verrouillée. Ils décidèrent d’entrer. De nombreux insectes peuplaient le salon et des toiles d’araignée étaient visibles dans chaque coin. Un balai était au sol, loin des autres outils de nettoyage. Personne n’a mis les pieds ici depuis longtemps.

« J’espère qu’on va pas trouver un cadavre dans le lit. » Dit Roger.

« Je ne pense pas qu’il y ait plus qu’un rat mort ici. Un cadavre humain aurait une odeur beaucoup plus forte. »

« Comment peux-tu en être si sûr ? »

« Mon odorat est augmenté. As-tu déjà oublié ? Quand j’ai dit qu’il y avait un cadavre dans une maison, je n’ai jamais eu tort ! »

« Même la fois ou tu avais détecté un grand nombre de cadavres dans un immeubles, mais aucun corps à l’intérieur ? »

« Cette fois-là ça compte pas ! Il y avait les traces d’un combat, et il restait des morceaux de partout, même si le gros des corps avait été enlevé ! »

« Bon, bon, ok, mais admet que tes prédictions ne sont pas toujours correctes. »

« Qui avait prédit que la maison était abandonnée ? »

Les deux continuèrent à se chamailler en explorant la maison. Les réserves de nourriture ont été vidées, à part quelques bonbons pourris cachés près du plafond et un paquet de pates qui avait glissé derrière un meuble. Les bibliothèques étaient vides de leurs livres mais les objets de valeur étaient toujours là. Roger trouva un cadre contenant une photo de sa grand-mère qui tenait un bébé dans ses bras. Comme prédit, aucun cadavre n’a été trouvé.

Ils décidèrent de s’installer sur place pour la nuit et mangèrent des pâtes sèches et des pommes fraichement cueillies.

Morgane se réveilla avec la faible lumière du soleil qui pénétrait dans la tanière. Elle se dirigea vers la lumière et bougea la vielle plaque qui servait à fermer l’entrée. L’afflux de lumière révéla l’intérieur : les murs et le sol étaient faits de vieux déchets et la structure de la grotte artificielle était maintenue par les racines de l’arbre se tenant au-dessus. De nombreux outils se trouvant habituellement dans une maison étaient présents, distincts des vieux déchets enterrés depuis Dieu sait combien de décennies. Sur une caisse se trouvaient quelques livres, au sommet des quels se trouvait une bible.

Une petite fille vêtue de vêtements trop petits se trouvait à l’intérieur et grommela en se levant.

« C’est déjà le matin ? » demanda la fille.

« Oui Anna. » Répondit Morgane. Même si au début, elle n’était pas capable de former des mots intelligibles, elle parle maintenant de manière compréhensible, même si elle est toujours incapable de prononcer certains sons.

Morgane prit et donna la bible à Anna, Anna l’ouvrit à la page indiquée d’un marque-page et se mit à lire.

« La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver; mais ils ne purent l’aborder, à cause de la foule. On lui dit: Ta mère et tes frères sont dehors, et ils désirent te voir. Mais il répondit: Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »

Morgane se mit ensuite à prier : « Merci Seigneur pour la famille que tu nous offre, qui ne se limite pas aux liens de sang. Merci de m’avoir donné une seconde chance imméritée en m’envoyant Anna. Merci pour ta grâce infinie. »

Après la prière, Anna et Morgane prirent des fuit et les mangèrent. Les deux prirent des sacs et sortirent de leur tanière et remirent la porte derrière elles.

« Ok. On fait cette zone aujourd’hui. Tu te rappelles de ce que j’ai dit ? »

« Oui, » répondit Anna pointant du doigt des fruits rouges, « Ce ne sont pas des groseilles. Ces fruits sont toxiques. »

« Bien. » Dit Morgane en tapotant la tête d’Anna. « On fait comme d’habitude. Tu récolte des plantes, je vais chasser. S’il y a un problème, tu cries. »

« Oui Ma… Morgane ! »

Si Morgane pouvait sourire, elle l’aurait fait. Encore une fois, Anna l’avait presque appelé maman. Compréhensible, étant donné que Morgane s’est comportée comme tel depuis leur rencontre.

Anna cueillait des fruits et des champignons quand elle entendit des bruits inattendus au milieu du sifflement du vent dans les arbres : des voix humaines.

« Dans un sens, je suis contente que mamie est morte. Elle était chrétienne, elle n’aurait pas accepté les gens comme moi. Et même toi, je suis sure qu’elle t’aurait rejeté. » Dit Juliette.

« Je ne suis pas si sûr. On est les enfants de son fils, on est sa famille ! » Lui répondit Roger.

« Tu dis ça, mais c’est une étrangère pour moi. Papa est mort avant ma naissance, et Maman ne l’a jamais contacté. Mamie n’a probablement jamais su que je suis né ! »

« J’ai connu Mamie, et elle était très tendre avec moi. Elle disait que tous ses petits-enfants lui étaient très précieux ! »

« Et tu lui aurait fait une confiance aveugle à cause de mots doux prononcés il y a 20 ans ? Combien de fois as-on failli mourir à cause de cette façon de … »

Elle s’arrêta brutalement et plaça son bras devant son frère, signe de s’arrêter.

« Il y a quelque chose dans les buissons. Sois en garde. »

Personne ne bougeait. Le silence n’était perturbé que par le vent et les oiseaux. Roger prit l’initiative. Il dit : « J’avance. Tu me couvre. » Et Juliette répondit d’un mouvement de tête. Le duo s’avançait prudemment, scrutant les environs à chaque pas.

Roger s’arrêta, surpris de ce qu’il voyait. « Un enfant ? » Il s’agenouilla et demanda : « Que fait tu ici ? » mais la réponse n’était pas ce à quoi il s’attendait. Anna cria « MORGANE » de toutes ses forces avant de courir vers les profondeurs de la forêt. Roger resta sur place pendant quelque secondes avant que Juliette cria : « Quelque chose arrive ! » et se plaça entre son frère et la source des mouvements. Morgane surgit brutalement de la forêt et se jeta sur Juliette dans le but de la plaquer au sol, mais Juliette encra un pied au sol et para l’attaque avec ses bras. Morgane, après l’échec de son attaque, recula.

Morgane avait compris qu’elle avait affaire à un adversaire non seulement supérieur en force brute, mais aussi plus expérimenté. Elle se mit à observer ces inconnus en réfléchissant à comment gagner l’avantage. Elle défendra Anna à tout prix !

Juliette réalisa que le monstre de cette forêt était réel. Roger, lui croyait déjà les histoires qui lui avaient été racontées. Cependant, il croyait que le monstre était un posthumain fou, mais plusieurs éléments clochaient.

Morgane disparait dans la brousse et Juliette la poursuit. Roger crie : « Attends ! » ce à quoi Juliette répond : « La fille ! » « Justement ! » Répond Roger

Roger a très bien compris ce que sa sœur voulait dire : la fille est en danger, le monstre va après elle. Mais Roger n’est pas de cet avis : la fille a appelé le monstre, ce qui signifie que le monstre protégeait cette fille.

Juliette fut confuse et distraite pendant un instant, ce qui permit à Morgane de lui sauter dessus et de la mettre à terre. Juliette se remit rapidement de sa distraction et renversa rapidement la situation à son avantage, roulant sur le sol et plaquant Morgane sous elle. Morgane, sans quitter des yeux son adversaire, cria : « COURS, ANNA ! » en se débattant.

Juliette compris ce que voulait dire son frère. Le monstre protège la fille. Elle regarda Morgane, et fut intimidé par ce qu’elle voyait. Une détermination sans limites se lisait dans son visage défiguré, ce qui aurait fait frissonner Juliette si son corps en était capable.

Roger arrive et déclara : « On n’est pas là pour se battre ! On peut parler ? »

Morgane répondit : « Lâchez-moi d’abord ! »

« Tu nous as attaqué en premier ! » répondit Juliette

« Juliette, lâche-là ! » ordonna Roger. »

Juliette attendit quelques secondes avant de lâcher Morgane à contrecœur. Morgane en profita pour prendre immédiatement de la distance.

Morgane était en garde, Juliette était tendue et Roger s’avançait, les mains levés. Roger enleva sa capuche et parla.

« Je suis Roger, et voici ma sœur Juliette. Nous sommes arrivés dans le coin hier et nous sommes entrés dans cette forêt à la recherche d’un peu de nourriture. »

« D’où venez-vous ? » Demanda Morgane d’une manière hostile.

« On vient de la banlieue Lilloise. »

« Quel gang ? »

Juliette ne put pas rester silencieuse et cria :

« On s’en fout des gangs ! Ils sont juste bons à détruire avant de se faire détruire ! »

« Calme-toi, Juliette. On doit être diplomate ! » Dit Roger. « Je m’excuse pour ma sœur. Nous avons beaucoup souffert à cause des gangs. On a d’abord fait partie des DeathBots, puis ce gang s’est désintégré il y a deux ans. Nous avons fini par rejoindre un nouveau gang issu de la désintégration, les foodBots, mais nous nous sommes fait trahir. Nous sommes ensuite venus ici à la recherche de notre grand-mère. »

« Aucune relation avec les maitres du chaos ou les gardiens de la citadelle ? » demanda Morgane.

« Non. De ce que je sache, les gardiens de la citadelle ont été détruits il y a quelques années, et les maitres du chaos ont été grandement réduits. On n’a jamais vécu sur le territoire d’aucun de ces deux gangs, de toute façon. »

Morgane semblait être satisfaite de cette réponse et lâcha sa position de combat, sans pour autant baisser son attention. Roger poussa un soupir de soulagement et s’assit sur le sol de la forêt.

Morgane fronça ensuite les sourcils en regardant la tête de Juliette : la capuche étant tombée pendant le combat, on pouvait maintenant voir ce qui était caché : des oreilles ressemblant à celles d’un chat. Juliette fut irritée dès qu’elle comprit :

« Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme si t’étais chrétienne ? »

« Je suis chrétienne. » Répondit Morgane.

« Hein ? Me raconte pas de conneries ! T’as vu ta gueule ? T’es un monstre ! »

« Juliette, arrête » intervient Roger.

« J’étais certainement un monstre, pendant un temps, et j’en ai toujours l’apparence. » répondit Morgane, « Mais maintenant, je ne le suis plus ! »

Juliette voulait répliquer, mais Roger la stoppa avant qu’elle puisse dire plus qu’un mot. Elle remit sa capuche et détourna le regard. Des larmes ne sont pas tombées de ses yeux, car elle n’avait plus la capacité de pleurer.

La discussion continua sans incidents entre Roger et Morgane. Roger expliqua plus en détails la raison de sa venue. Ils réalisèrent que la maison dans laquelle Roger espérait trouver sa grand-mère était la maison dans laquelle vivait Anna et ses parents. En repensant à la photo qu’il avait trouvée, Roger réalisa qu’Anna était sa cousine.

Morgane, s’inquiétant pour Anna, mis fin à la discussion. Roger et Juliette repartent alors vers la maison.

De retour à la maison, Roger voulait explorer les environs, mais Juliette refusa de partir avec lui. Roger partit donc seul, s’imaginant que Juliette allait faire des aménagements intérieurs.

Quand il est revenu, rien n’avait bougé dans la maison. Il appela sa sœur, pas de réponse. Il appela encore, toujours pas de réponse. Soupçonnant que Juliette était sortie, il inspecta les alentour de la maison, mais pas de trace de passage. Il inspecta l’intérieur de la maison et trouva sa sœur recroquevillée dans les ténèbres d’une chambre dont le volet avait été fermé. Juliette leva la tête, vit son frère et replongea sa tête dans ses bras.

« Si tu es fatigué tu peux te mettre dans le lit » Dit Roger.

Juliette ne réponds pas. Le silence s’installe. Juliette finit par dire : « Tu ne comprends pas. »

« Comprends pas quoi ? » demande Roger

« Tu ne comprends rien ! J’en peux plus ! J’en ai marre ! Tu me traine toujours dans les pires galères ! »

« Juliette ! Je fais ça pour ton bien ! »

« Pour mon bien ? Il est où le bien ? On a faim, on est fatigué, on est dans un lieu inconnu avec un monstre dans la forêt d’à côté, il est où le bien ? Je suis pas bien !»

« Juliette ! Ça serait pire si on était resté en ville ! »

« Laisse-moi parler, pour une fois ! Je la connais, la chanson ! On aurait pu mourir si on avait fait ça, donc on fait ça et oh ! On risque encore de mourir. C’est toujours la même chose ! A chaque fois, tu me traine, et je dois me taire parce que je vais faire quelque chose de stupide ! Si je dois toujours me taire et t’obéir, je préfère mourir ! »

Roger ouvrit la bouche pour répliquer, mais il s’arrêta. Lui aussi, ne voulait pas mourir sans rien dire. Il ne voulait pas perdre sa sœur, il l’a parfois trainé de force dans toutes ces aventures qui se sont mal terminées. Il se recula et s’assit silencieusement sur le lit. Après plusieurs minutes de silence, Juliette dit :

« Sort. S’il te plait. »

Roger ne dit rien et sortit silencieusement, fermant la porte derrière lui.